

CLASSE PAC

PROCESSUS DE LA CREATION CONTEMPORAINE : APPROCHE ARTISTIQUE, APPROCHE TECHNIQUE

LIMINAIRES

Pour la troisième année scolaire consécutive, une classe de seconde BEP *Métiers de l'électrotechnique* bénéficie d'un projet artistique et culturel. Le lycée professionnel Gabriel Péri, situé en zone sensible, recrute des élèves pour la plupart en grande difficulté scolaire et issus d'un milieu social défavorisé. Par ailleurs, l'orientation en lycée professionnel se fait souvent par défaut et c'est également le cas dans notre établissement. De plus, nos élèves ont rarement choisi le lycée en premier vœu, même si cet état de fait évolue peu à peu.

Le chef d'établissement et les équipes éducatives du lycée ont fait le choix d'axer le projet d'établissement sur la pédagogie de projet et l'interdisciplinarité (classes PAC, modules, PPCP) afin de donner de la cohérence et du sens à la formation dispensée aux élèves. L'objectif est aussi de faire évoluer positivement la représentation qu'ils peuvent avoir de leur futur métier et l'image souvent dépréciée qu'ils ont d'eux-mêmes. Le projet est donc de donner aux élèves l'accès à la culture auquel ils ont droit tout en valorisant leur propre culture technique et scientifique.

Cette classe PAC, contractualisée et reconduite depuis la rentrée scolaire 2001, s'élabore et se développe en partenariat avec le Centre Culturel Gérard Philippe de Champigny sur Marne, situé à proximité du lycée. Le centre Gérard Philippe s'ancre définitivement dans la création contemporaine : les spectacles programmés sont uniquement des créations et non des reprises. La directrice du centre culturel, Mme Lécullée et le régisseur plateau, Arnaud Koselef sont nos principaux interlocuteurs.

L'intitulé de notre projet PAC contient en son sein notre problématique : quels outils mettre en place pour que la virgule entre « approche artistique » et « approche technique » ne soit pas une barrière mais un trait d'union ? Comment permettre aux élèves de lier leur domaine professionnel et l'univers culturel dont ils se sentent si éloignés ?

I – LE CONTEXTE

1) Objectifs du projet

Les élèves arrivent en lycée professionnel en général et à Gabriel Péri plus particulièrement à l'issue d'un cursus scolaire parfois chaotique et souvent marqué par l'échec. Ils ne sont pas acteurs de leur formation mais subissent l'école dans laquelle ils passent la plupart de leur temps et dont ils ont du mal à percevoir les modalités de fonctionnement et les enjeux de la formation. Nous avons choisi de conduire un projet artistique et culturel sous-tendu par une interdisciplinarité nécessaire afin de créer du lien entre toutes les disciplines et ainsi permettre aux élèves de donner du sens à leur formation.

Les élèves du lycée professionnel Gabriel Péri proviennent d'une cinquantaine de communes différentes situées dans le département du Val-de-Marne, quelques-uns viennent même de la Seine-et-Marne. Les élèves d'une classe de seconde BEP ne se connaissent donc pas. Ils découvrent le lycée professionnel chacun avec son vécu scolaire et ses a priori, souvent négatifs. La mise en place d'un projet artistique et culturel dès le début de l'année semble pouvoir fédérer un groupe classe et lui conférer une cohésion certaine, ce qui pourrait faciliter l'intégration de ce groupe dans la communauté éducative de l'établissement.

Souvent, les élèves qui arrivent n'ont pas choisi de faire leurs études en lycée professionnel, pire ils n'ont parfois pas même choisi la section professionnelle dans laquelle ils sont inscrits. Afin de rendre leur formation plus concrète, plus réelle à leurs yeux, nous voulons essayer de

donner à chacun la possibilité d'appréhender l'aspect professionnel de leur formation par le biais de mini-stages sur les plateaux techniques des centres culturels. L'objectif est réciproque : par ce projet, ils doivent pouvoir peu à peu exploiter leurs connaissances techniques dans un cadre culturel et se rendre compte de l'interdépendance de l'art et de la technique.

Les élèves de lycée professionnels sont « effrayés » par le mot culture : la culture c'est pour les autres : les « *intellectuels* », puisque eux ne sont que des « *manuels* », ou les gens riches. Ce projet nous paraît leur donner l'opportunité d'accéder à des événements culturels de qualité, c'est-à-dire assister à des spectacles en ayant les clés pour les apprécier.

2) La classe

La classe de seconde BEP « *Métiers de l'électrotechnique* » avec laquelle nous allons mettre en place le projet est arbitrairement choisie parmi les deux que compte l'établissement. Au début de l'année, elle compte vingt-deux élèves qui constituent un groupe très hétérogène.

Sur ces vingt-deux élèves, seuls cinq d'entre eux ont réellement choisi la filière professionnelle de l'électricité. Leurs origines scolaires sont très variées : troisième professionnelle, troisième d'insertion, troisième générale, centre de formation par l'apprentissage, classe d'accueil, etc. Par voie de conséquence, leurs acquis scolaires et donc leurs attentes sont également très différents.

L'hétérogénéité sociale est certes moins marquée mais néanmoins présente. On peut le percevoir par rapport aux lieux d'habitation : pavillon, résidences, cité, foyers, famille d'accueil. Quelques élèves sont dans des situations familiales critiques.

A la rentrée de septembre, dès l'accueil de la classe par le professeur d'histoire-géographie, professeur principal, et les autres membres de l'équipe pédagogique, nous avons appris aux élèves qu'ils étaient inscrits dans une « classe PAC ». Même si l'aspect culturel du projet ne semblait pas susciter un enthousiasme débordant, même s'ils ont été déçus d'apprendre qu'il n'y avait pas de voyage à la clé, les élèves ont paru moins réfractaires que ceux de l'année précédente. L'idée d'aller au théâtre en tant qu'acteur technique et spectateur les a même plutôt séduits.

Les professeurs fermement décidés à s'engager dans le projet concernaient les disciplines suivantes : électrotechnique, français, histoire-géographie, éducation physique et sportive. Les professeurs des autres disciplines ont proposé d'apporter leur soutien ponctuellement. Une des conseillères principales d'éducation continue de jouer le rôle de coordinatrice du projet et notamment d'interface entre l'établissement et le centre culturel.

II – LE DEROULEMENT DU PROJET

1) Le partenariat

a. Travail en équipe

Dès le mois de juin, l'équipe éducative a rencontré les acteurs du centre culturel (directrice, régisseur plateau, artistes) afin de mettre en place le travail de l'année, notamment baliser les différentes étapes et choisir les types d'interventions au lycée et au centre culturel. Il nous a paru important de commencer par la visite du plateau technique pour « planter le décor » mais aussi que les élèves puissent faire découvrir leur établissement au chorégraphe, aux acteurs, au régisseur avant d'aller eux-mêmes apprécier leur travail au centre culturel. Cette réunion a également permis de décider des types interventions du chorégraphe et des acteurs au lycée, des déplacements des élèves au centre culturel.

Dès la rentrée, nous avons mis au courant le collègue de maths-sciences qui venait d'être muté et repris contact avec les professionnels du centre afin de décider des dates des différentes interventions. C'est également à cette occasion que le régisseur plateau du centre nous a confirmé les premières dates possibles pour les mini-stages.

b. Mini-stages

Ils offrent aux élèves la possibilité d'observer la mise en place technique d'un spectacle, parfois même d'y participer. Pendant une demi-journée, un groupe de deux ou trois élèves (au maximum) est pris en charge par le régisseur plateau et les techniciens sons et lumières. Cet encadrement privilégié permet aux élèves de découvrir matériel et activités liés aux métiers du spectacle. Les stages ont lieu soit au centre Gérard Philippe, soit dans d'autres centres culturels de Champigny sur Marne (Youri Gagarine, Jean Vilar). Deux groupes d'élèves ont même eu la possibilité d'observer la mise œuvre technique des spectacles auxquels ils allaient assister par la suite.

L'équipe éducative s'est mobilisée pour organiser ces stages. La conseillère principale d'éducation et le professeur de français en ont géré les aspects matériels et administratifs. Les professeurs d'électrotechnique ont préparé les élèves aux stages en leur proposant des pistes d'observation par rapport aux notions étudiées en classe et en faisant intervenir le régisseur plateau au lycée.

Après chaque stage, les élèves ont dû présenter une restitution orale de leurs observations en cours d'électrotechnique. C'est l'occasion pour les enseignants et les élèves de préciser certaines notions, de rebondir sur un aspect vu en cours ou de prolonger un cours par les observations des élèves. De façon moins formelle et moins régulière, certains élèves ont également proposé un compte-rendu oral de leur stage en cours de français.

2) Les étapes du projet

a. Visite du plateau technique du Centre Gérard Philippe

Avant la mise en place des premiers stages, toute la classe a visité le centre culturel Gérard Philippe dès octobre. Il s'agissait de découvrir un espace culturel et les spécificités techniques nécessaires aux spectacles. Les professeurs (français, électrotechnique) et une conseillère d'éducation qui encadraient la sortie ont pris des photographies des élèves et des éléments techniques de lumière et de sons.

Lors du cours de français suivant la sortie, les élèves ont élaboré un compte-rendu de visite. Celui-ci présente trois parties :

➤ dix questions portant sur la préparation de la visite et les caractéristiques globales du centre culturel ;

1. Comment avait été préparée cette sortie ?
2. Quel centre culturel avons- nous visité ?
3. Dans quelle ville est-il situé ?
4. Quel moyen de transport avons-nous utilisé pour nous rendre au centre culturel ? Pourquoi ?
5. Quelle est la profession d'Arnaud, la personne qui nous a fait visiter le Centre culturel ?
6. Combien de salles de spectacles compte le Centre culturel ?
7. Quelles sont les particularités de chacune d'entre elles ?
8. Combien de spectateurs peuvent prendre place dans la grande salle ?
9. Sur quel thème a porté la visite ?
10. Combien de temps la visite a-t-elle duré ?

➤ la présentation technique du centre :

1. Dans le cadre suivant, qui représente la grande salle du centre culturel, vous placerez schématiquement les éléments suivants : scène, rangs de spectateurs, table de mixage, perroquets, escaliers de poursuite, rideau de fer, côté cour, côté jardin, façade, lointain
Vous avez toute latitude pour construire une légende si vous le désirez ou utiliser de la couleur à votre guise. L'essentiel est que votre travail soit propre et clair.

2. Reliez les éléments techniques à leur définition :

perche



• retour double du son

perroquet	•	◇	perche verticale inamovible qui porte des projecteurs
poursuite	◇	•	remonter la perche
charger	•	◇	barre de suspension horizontale qui porte les éléments
appuyer	◇	•	table de mixage
pendrionner	•	◇	suspendre et disposer les velours
flocage	◇	•	son que reçoivent les artistes sur scène
gradateur	•	◇	marque de multiprise devenue nom commun
socapex	◇	•	câble épais qui se finit en éclaté
détrompeur	•	◇	descendre la perche
retour	◇	•	élément qui permet de varier l'intensité de chaque projecteur
console	•	◇	projecteur dont la lumière suit les déplacements d'un artiste
gélatine	◇	•	enduit de sécurité anti-feu
larsen	•	◇	feuille de couleur qui transforme la lumière
grill	◇	•	réseau de poutres sur scène

Classez par ordre alphabétique les termes techniques situés dans la colonne de gauche :

3. Quel est le rôle de la veilleuse ? Quelle est la particularité de son ampoule ?
4. Expliquez la différence entre la sonorisation façade et la sonorisation retour.
5. Gaël doit mettre en place une perche. Retrouvez l'ordre correct de ses actions en les numérotant de la première à la dernière (de 1 à 5).

<i>Actions</i>	<i>Numéro</i>
Appuyer la perche	
Equiper les projecteurs	
Charger la perche	
Mettre les gélatines	
Câbler les projecteurs	

6. Quelle est la tension maximale des armoires électriques ?
7. Pourquoi doit-on lester le velours ?
8. En cas d'incendie que doivent faire les techniciens ?
 - un compte-rendu rédigé de la visite :

Dans le cadre du Projet Artistique et Culturel, vous devez rédiger un compte-rendu qui sera transmis au Proviseur du Lycée Gabriel Péri. **Vous rédigerez donc un compte-rendu personnel et professionnel de cette visite.** Pour vous aider, la majorité des critères de réussite sont consignés dans le tableau suivant :

<i>CRITERES DE REUSSITE</i>		
<i>FOND</i> <i>(contenu)</i>	Dire dans quel cadre pédagogique a eu lieu cette visite.	
	Présenter la préparation et l'organisation de la visite.	
	Rendre compte globalement des connaissances acquises pendant cette visite dans un ordre thématique ou chronologique.	
	Déterminer l'intérêt professionnel de cette visite.	
	Exprimer vos sentiments par rapport à cette sortie (positifs et/ou négatifs).	
<i>FORME</i> <i>(expression)</i>	Faire un brouillon.	
	Utiliser plutôt le passé composé et le présent de l'indicatif.	
	Rédiger avec le plus rigueur possible : majuscule, ponctuation, accords, etc.	
	Séparer l'introduction, le développement et la conclusion.	
	Utiliser principalement les pronom personnels « nous » et « je ».	
Rendre un travail propre, soigné et professionnel.		

Il vous est fortement conseillé de **relire** votre brouillon en **vérifiant si les critères** sont respectés. A la fin de votre travail vous **cocherez** les critères que vous avez vérifiés. Vous avez la liberté de copier votre texte définitif sur le lignage ci-dessous ou sur une feuille séparée.

Par la suite, le régisseur plateau s'est déplacé au lycée. Il est intervenu sur une plage horaire de français mais le professeur d'électrotechnique était également présent. Pendant deux heures, Arnaud a expliqué la préparation technique d'un spectacle et explicité les fiches techniques, base de travail des techniciens. Cette première partie a été l'occasion d'échanges fructueux entre le professeur d'électrotechnique, le régisseur plateau et les élèves. Tous ont pu par exemple identifier les mêmes réalités que recouvrent parfois des termes techniques différents.

Dans un deuxième temps, le régisseur plateau a proposé aux élèves des simulations de mise en place technique. Plusieurs élèves ont demandé à passer au tableau pour expliquer la démarche professionnelle à mettre en place lorsqu'un technicien reçoit une fiche technique. Ce temps de travail concret a permis des échanges privilégiés entre le régisseur, le professeur d'électrotechnique et l'élève au tableau mais aussi un espace de réflexion commun à toute la classe. Il a également permis au professeur de français de découvrir les capacités certaines d'élèves souvent en repli en cours de français.

b. Le spectacle *Anamnèse*

Ce spectacle est le deuxième volet d'une trilogie intitulée *Bribes*. Le chorégraphe a choisi de mêler danse contemporaine, vidéo et bandes sonores pour présenter des personnages ayant des troubles de la mémoire. Il est venu au lycée pour présenter son travail en cours de français et proposer aux élèves une séance d'expression corporelle en cours d'éducation physique et sportive. Cette séance s'est déroulée en deux temps : un temps collectif et obligatoire de jeux corporels, un temps collectif sur la base du volontariat d'appropriation de techniques d'expression corporelle et de capuera. Huit élèves ont refusé de participer à ce deuxième temps de travail mais n'ont pas résisté à la curiosité de voir ce que proposait le chorégraphe : ils sont donc restés en spectateurs avec le professeur d'éducation physique, le professeur de français, le professeur d'histoire-géographie et une conseillère d'éducation. Parmi les élèves qui ont participé à la totalité de la séance, certains ne sont pas à l'aise dans leur corps et le professeur d'éducation physique a été surpris de leur motivation et de leur concentration. Deux élèves ont même demandé à ce qu'une telle séance soit réitérée.

Afin de mieux appréhender le thème du spectacle, les professeurs de français et d'histoire-géographie ont axé leur séquence sur la mémoire. Ainsi, les élèves ont réalisé par le biais de l'outil informatique (internet, traitement de texte) un panneau sur les différents types de mémoires et travaillé sur des documents traitant du devoir de mémoire. En français, il a été choisi comme objets d'étude des textes de témoignages et notamment le recueil de texte de Georges Perec : *Je me souviens*.

La semaine avant le spectacle, le chorégraphe a reçu les élèves, trois enseignants et une conseillère d'éducation pour leur faire découvrir les éléments techniques du décor et engager une conversation avec eux sur leurs attentes et leurs peurs face à un tel spectacle. Lors de la représentation, les élèves ont suivi avec attention le spectacle (sauf un qui s'est endormi !) mais en sont sortis « perturbés » : bien des questions ont fusé sur le trajet retour, questions qu'ils ont également posées au chorégraphe lors de sa dernière venue au lycée pour prendre connaissance de leur ressenti. Cette dernière intervention a aussi été l'occasion de montrer les textes qu'ils avaient écrits sur le spectacle à la façon de Perec.

c. Le spectacle *Le bal des têtes*

Ce spectacle est joué et mis en scène par un couple de comédiens qui ont choisi de mettre en voix et en espace des textes issus de différents recueils de Jacques Rebotier. Les acteurs sont intervenus au lycée pour présenter leur pièce et leur façon de travailler les textes qui portent principalement sur l'impossibilité de communiquer. Les élèves ont pris connaissance d'extraits de la pièce par le biais de lecture de textes mais aussi en voyant les acteurs danser et déclamer un extrait au milieu de la salle de cours. Après cette intervention, les élèves ont effectué en cours d'histoire une recherche informatique sur Jacques Rebotier et sur les textes écrits comme des partitions musicales.

Par la suite, les élèves ont pu assister à une répétition publique du spectacle au centre culturel Gérard Philipe. Les comédiens et les techniciens ont mis l'accent sur la mise en espace du

spectacle, les divers espaces scéniques étant créés par les gélamines couleurs des projecteurs. Les élèves ont également découvert que les spectateurs seraient assis sur des gradins disposés à même la scène.

Pour la représentation, nous avons invité une autre classe du lycée. Nous avons observé qu'avant et après le spectacle, les élèves de la classe PAC donnaient des explications aux autres. Sur le trajet retour, ils ont évoqué le plaisir de revoir des scènes qu'ils avaient vues en classe ou lors de la répétition publique. Pour des raisons matérielles (tournée avancée des acteurs), la séance bilan portant sur le ressenti des élèves n'a pu s'effectuer en présence des acteurs. Mais un des acteurs était présent lors de l'après-midi de fin d'année où l'on remet le prix de l'élève méritant et où l'on présente les projets de l'année. Nous lui avons offert un cd-rom souvenir de la classe PAC 2003-2004, geste qu'il a particulièrement apprécié.

Par la suite, la séquence de français a eu pour thème « Poésie et musique » afin de prolonger les notions abordées par ce spectacle. Les élèves ont pu découvrir non seulement des mises en mots et en musiques différentes (*Horloge*, Charles Baudelaire chanté par Mylène Farmer ; *la complainte du progrès* Boris Vian chanté par Bernard Lavilliers ; *Le Chant des Partisans* Joseph Kessel repris par Zebda) mais également s'essayer à écrire eux-mêmes des textes poétiques qui seraient susceptibles d'être mis en musique. Leurs productions écrites sont souvent maladroitement et parfois rédigées en un français approximatif mais l'important est qu'ils s'y soient essayés.

Enfin, lorsque les élèves ont abordé la séquence sur le théâtre, ils ont apprécié le travail construit en amont d'autant que cette séquence portait sur la perception de l'art puisque la pièce étudiée était *Art* de Yasmina Reza. Lors de la diffusion de la vidéo, certains élèves ont exprimé des réflexions pertinentes tant sur le contenu de l'œuvre que sur la mise en scène et notamment les jeux de lumières.

d. La manifestation ArtExpro

Le lycée Gabriel Péri a décidé de participer à cette manifestation départementale qui réunit et expose les différents projets culturels des lycées professionnels du Val-de-Marne. Le stand prévu pour *Art Expro* a d'abord été présenté au lycée lors des journées portes ouvertes. Les équipes pédagogiques ont choisi de présenter deux classes PAC (l'autre classe, une seconde « *Métiers de la productique et de la structure métallique* », présentait des photos d'art prises en atelier accompagnées de textes poétiques transcendant la photographie) et un PPCP, mené par une classe de terminale BEP « Structures métalliques ».

Les élèves de la classe ont participé à la mise en lumière du stand avec l'aide du professeur d'électrotechnique : mise en lumière des photographies et des textes mais aussi du flamand rose créé par la classe de terminale pour lequel il a fallu demander un projecteur spécial au centre culturel Gérard Philipe et placer une gélatine rose. Trois élèves se sont proposés de mettre en place le stand et de le présenter. Les élèves ont eu la possibilité de montrer aux visiteurs le diaporama faisant défiler leur « je me souviens » et d'expliquer les raisons de cette écriture.

Les élèves des deux classes PAC sont venus voir le stand du lycée à Vincennes. Ils ont pu également découvrir les travaux des autres élèves du département et échanger avec eux. Cette manifestation a été l'occasion pour eux d'être valorisés, d'être reconnus comme des individus capables de création individuelle et commune, de ne pas être circonscrit à la posture d'élèves parfois en difficultés scolaires ou comportementales.

A l'issue de cette manifestation, un des élèves a proposé à une conseillère d'éducation de créer un CD-rom qui porterait sur la classe PAC. Ce cd-rom a été distribué à chaque élève de la classe lors de l'après-midi de remise des prix.

III – PERCEPTIONS ET ANALYSE

1) Travailler autrement mais travailler quand même

a. Travailler en équipe - Décloisonner les lieux et les temps d'apprentissage

Même si le travail en équipe est davantage présent en lycée professionnel qu'en lycée d'enseignement général - où l'on ressent peut-être moins ce besoin - , la difficulté d'œuvrer ensemble pour un projet commun perdure. Outre les relations interpersonnelles, plus ou moins évidentes, cette difficulté réside principalement dans la possibilité matérielle de trouver des temps d'échange et de concertation. Lorsque ces temps sont possibles, ils permettent à court terme de mutualiser des exigences communes, à moyen terme de conférer une unité à l'équipe pédagogique et donc une cohérence certaine à la formation des élèves, à long terme d'avoir une réflexion sur les pratiques pédagogiques.

Le travail en équipe ne se situe pas seulement au niveau de l'équipe des enseignants, il englobe également la vie scolaire, l'équipe administrative et le partenaire culturel, ce qui oblige les enseignants à sortir de leur préparation de séquences et de leur lieu d'enseignement. Ce travail redynamise notre enseignement ce qui a des répercussions sur la perception que les élèves peuvent avoir des professeurs (certains pensant presque qu'on nous range dans les placards du lycée le week-end !). Les élèves perçoivent sans nul doute ce travail d'équipe ne serait-ce que par la présence des enseignants à d'autres « cours » que le leur (professeurs de français et d'histoire en sport, professeur d'électrotechnique en français et inversement, etc.) ou par les références des professeurs autres disciplines.

Les élèves ne sont pas forcément habitués à cette interdisciplinarité et leurs réactions sont significatives. Lors du compte-rendu portant sur la première visite au centre culturel, les réactions furent vivement négatives : « *on est en cours de français, c'est pas à vous de nous demander ça !* ». Il leur a été répondu que ce travail avait été pensé par les deux professeurs (français et électrotechnique), ce qui a eu l'air de les dérouter mais la surprise passée de les rassurer. Ils ont par ailleurs montré leur travail au professeur d'électrotechnique et demandé des vérifications au régisseur plateau de Gérard Philippe. Par conséquent, le lien que nous créons les oblige à le consolider.

Lorsque le régisseur plateau est intervenu au lycée, les élèves ont tenu à lui faire visiter les ateliers ce qui a permis d'autres échanges. A cette occasion, les élèves ont pu se positionner en tant que détenteur d'un savoir puisque ils ont expliqué des termes ou des notions aux professeurs de français et d'histoire-géographie présents mais pas toujours au fait des propos que tenait le régisseur plateau. Ce changement de posture confirme les élèves dans la progression de leurs apprentissages et les revalorise.

b. Ouvrir le lycée sur l'extérieur – Emmener les élèves vers un ailleurs

La comparaison école-prison est souvent faite par les élèves qui assimilent les règles de vie en communauté à un carcan injuste créé dans l'unique but de les brimer. Par le biais du projet artistique et culturel, nous avons eu l'impression de donner du sens à ces règles de vie, de faire exploser le carcan. Permettre à des intervenants extérieurs de venir au lycée, emmener les élèves au centre culturel ou à *ArtExpro*, donne un souffle d'air aux enseignements. Cette impression est confirmée par les réactions des élèves qui en fin d'année trouvent « *qu'on a fait beaucoup de choses* ».

De plus, ils se sont appropriés, pour la plupart, ces règles de vie ou à tout le moins celle du respect du travail d'autrui. Nos élèves, réputés difficiles voire ingérables, ont suivi sans incivilité les spectacles proposés ; leur attitude face aux intervenants étaient correctes et les questions pertinentes. Et ils en ont réclamé la reconnaissance : « *on a été sages ?* ». Leur perception de soi a changé et ils en demandent la « récompense » : « *vous avez vu, on a été sage ; l'année prochaine on peut encore faire des sorties ?* ».

La classe PAC existe depuis trois ans mais les enseignants ne sont pas encore rassurés sur les capacités d'adaptation des élèves et peut-être sur leur propre travail. Chaque rentrée, face aux propositions du centre culturel, les enseignants se demandent si les élèves vont suivre. Et pourtant, même spectateurs d'un spectacle difficile d'accès (les deux proposés cette année n'étaient pas d'une lisibilité immédiate), les élèves réagissent et ne subissent pas. L'ouverture sur un ailleurs culturel qu'ils n'ont pas à leur portée dans leur vie privée se révèle devenir un point positif du lycée, preuve en est la volonté d'en garder le souvenir avec un CD-Rom ou les propos d'une mère d'élève : « *je ne voulais pas que mon fils vienne chez vous mais il est enchanté de son année !* ».

Ce ré-éveil à la culture a des répercussions très nettes dans les enseignements disciplinaires : la question « *à quoi ça sert ?* » disparaît peu à peu de leur vocabulaire. Les élèves deviennent plus sensibles aux propositions que l'on peut leur faire en français, en arts appliqués et en

électrotechnique où les élèves ont par exemple créé des maquettes de circuits électriques pour permettre aux élèves suivants de mieux apprendre.

c. Se donner un cadre rigoureux mais souple

Pour que les élèves donnent du sens à ce qu'ils sont en train de faire, il faut qu'ils aient en tête l'objectif final et les étapes du travail. Le projet PAC oblige les professeurs à davantage justifier les actions qu'ils mènent avec les élèves. Il faut éviter qu'ils puissent penser que parce qu'on travaille différemment, ils n'ont pas droit aux mêmes enseignements que les autres élèves. C'est toute la difficulté, peut-être davantage en enseignement général qu'en enseignement professionnel, d'accorder les notions du programme avec les choix du projet. Il est essentiel que l'apprentissage soit lisible par les élèves.

Corollairement, l'adhésion des élèves au projet ne peut se faire que si le cadre est défini à l'avance, de façon un peu dirigiste peut-être, et les grandes étapes de l'année déterminées. Car après un spectacle, les élèves ont tendance à demander : « *et qu'est ce qu'on fait maintenant ?* ». Repréciser les étapes suivantes leur permet de se projeter dans l'avenir, ce qui à l'adolescence demeure une démarche difficile.

Construire en amont un cadre de travail pré-établi n'empêche pas une certaine souplesse. Un projet vit et évolue toute l'année : certaines étapes ou activités doivent être repensées parfois suivant le déroulement des événements. Ainsi, le professeur d'électrotechnique a dû aborder des notions, prévues plus tardivement dans sa progression, afin que les élèves puissent suivre en stage ou communiquer concrètement leurs observations de stage. L'étude des textes de Perec n'étaient pas prévue en français mais devant la demande du chorégraphe de voir des écrits d'élèves, il a fallu penser à des formes courtes de productions écrites qui permettent d'évoquer un ressenti.

Enfin, le projet artistique et culturel offre une finalisation de « séquence » plus agréable que dans une progression traditionnelle puisque il s'agit d'aller assister à un spectacle. Même les élèves les plus réfractaires préfèrent aller au théâtre plutôt que de faire une interrogation écrite ! Cet aspect divertissant peut emporter l'adhésion au projet.

d. La création comme outil de travail

La nécessité d'inventer chaque année de nouvelles activités propres au projet en cours oblige les enseignants à surmonter les barrières de la prise de risques et à faire preuve de créativité. Outre la possibilité d'offrir aux élèves quelque chose de neuf, cet état de fait a pour impact de travailler également avec la réactivité et la créativité des élèves. Par exemple, faire une recherche sur internet est devenu une activité commune dans tous les lycées mais la mise en forme individuelle ou collective sollicite une plus grande part de création surtout quand le produit fini doit être exposé.

De même, éduquer le regard des élèves à la création d'autrui les amène à penser la création artistique dans sa globalité et à envisager la possibilité d'une production artistique personnelle en classe ou dans leur vie privée. En français, les élèves ont écrit des textes avec les consignes données par le professeur mais certains d'entre eux n'ont plus hésité à présenter aux professeurs les poésies, écrites chez eux pour le plaisir. La dimension de plaisir n'est pas inhérente à l'école de façon intrinsèque : souvent les élèves s'ennuient et oublient l'école dès le portail passé. Si le projet PAC n'avait pour seule retombée que de permettre aux élèves d'apprendre dans le plaisir et faire un lien, si ténu soit-il, entre l'école et la maison, ce pourrait être, nous semble-t-il, déjà suffisant !

2) Réussite des objectifs

a. Projet fédérateur, source de solidarité et de revalorisation

Un projet qui perdure dans le temps – l'année 2004-2005 verra se développer une quatrième classe PAC en partenariat avec le centre Gérard Philipe – est sans nul doute un projet qui fédère les partenaires et motive les personnes qui le mènent. Le projet fédère les instances scolaires

culturelles semblant même exister par lui-même. En effet, le lien entre le lycée et le centre culturel sont désormais ancrés : même si certains enseignants mutent ou partent vers d'autres projets, ceux qui prendront la suite pourront bénéficier de ce lien entre le lycée et le centre culturel. Cet état de fait instauré dans la durée permet aux élèves de créer du lien entre leurs années de formation mais aussi de revaloriser l'image du lycée professionnel ou en tout cas de leur lycée. D'une année sur l'autre, les élèves se racontent leurs expériences, échangent sur leurs pratiques professionnelles et créent ainsi au sein du lycée un dynamisme certain que l'on peut exporter par exemple lors des journées portes ouvertes de l'établissement ou à Vincennes pour *ArtExpro*.

« Embarqués » dans ce projet, tous les élèves ont été amenés à participer aux activités, avec des implications différentes certes mais sans exclusion possible. Ce projet a également permis aux élèves issus de classes d'accueil de mieux s'intégrer dans la classe, de mieux appréhender leur formation professionnelle par un autre biais que l'apprentissage scolaire seul. Ils ont repris confiance en eux, en témoigne leur excellente soutenance de stage à la fin du mois de juin. C'est en ce sens que ce projet génère de la solidarité et lutte contre l'exclusion que peut parfois développer et/ou maintenir l'école. Par ailleurs, cette solidarité transparait également dans les échanges que les élèves de la classe ont eu avec les élèves de la classe invitée lors du spectacle. Les élèves de seconde n'ont pas profité de leur savoir pour prendre une revanche sur les élèves de bac professionnel mais au contraire ont partagé leurs acquis de façon naturelle, partage également bien vécu par les élèves de bac pro. Mais ce nouveau rapport à l'autre ne censure pas la fierté qu'ils peuvent avoir d'eux-mêmes, de leur travail comme nous avons pu le constater lors des journées portes ouvertes, *d'ArtExpro* ou de la journée de remise des prix. Cette fierté revalorise chaque élève lui permet ce meilleur rapport à autrui.

b. Ouverture à la culture

Un des objectifs de notre projet était de faire bénéficier nos élèves d'un accès à la culture c'est-à-dire leur permettre d'aller à des spectacles, ce qu'ils peuvent rarement se permettre financièrement, et de comprendre ou tout au moins d'avoir des clés d'entrée. Ce pari est largement tenu si l'on considère que les élèves ont toujours suivi avec sérieux les représentations, qu'ils ont participé avant et après les spectacles à une mise en mots de leurs attentes et de leurs ressentis, qu'ils ont été capables d'ouvrir le spectacle à d'autres élèves. La preuve de cette réussite tient aussi dans les demandes qu'ils ont formulées à la fin de l'année : « *on pourra aller au théâtre l'année prochaine ?* ». La culture n'est donc plus pour eux quelque chose d'inaccessible.

Le domaine culturel n'est plus un monde à part d'autant qu'ils y ont participé en tant qu'acteurs. A travers les stages, ils ont réalisé que la culture technique qu'ils acquièrent dans leur formation professionnelle participe de la Culture. Ils ne sont plus des laissés pour compte mais des spectateurs avertis et des acteurs à part entière. La contextualisation de leur formation demeure un atout essentiel qui transforme des élèves en individus capables d'appréhender un spectacle à la fois par la perception esthétique et la compréhension technique. Le trait d'union entre eux et la culture s'est construit et va sûrement permettre la continuité du projet PAC dans un PPCP pour l'année scolaire à venir.

c. Répercussions sur la formation professionnelle

L'importance de la technique présentée par l'un des techniciens lors de cette répétition et par le régisseur plateau du Centre Culturel Gérard Philippe lors de la visite ont donné une autre dimension à leur formation professionnelle : la création artistique est un tout dans lequel chacun – acteur comme technicien – a sa place, et une place essentielle.

Cette collaboration est reprise à l'identique avec les échanges entre le professeur d'électrotechnique, le régisseur du plateau et les élèves participant aux stages techniques. En effet, le professeur dispense un savoir à la fois théorique et pratique mais hors contexte. Lors de leurs stages, les élèves bénéficient d'une pratique qui permet de contextualiser les savoirs acquis en classe. Parfois même, cette pratique déborde le contenu du référentiel car la multiplicité et diversité du matériel présent sur le plateau technique n'existe pas toujours en atelier. Les élèves peuvent donc avoir une vision spécialiste du métier d'éclairagiste. Ainsi, le plateau technique du centre culturel constitue à la fois un lieu de culture et un champ d'application technique.

Par le biais des stages, les élèves ont pu découvrir que le spectacle ne pouvait exister – se penser et se construire – sans le professionnalisme des techniciens du centre culturel et des intermittents embauchés ponctuellement. Dès lors, ils prennent conscience des réalités professionnelles liées à leur formation et leurs champs d'activités professionnelles. C'est le cas par exemple de deux élèves de cette année qui envisagent de travailler comme techniciens dans le monde du spectacle. Ils ont d'ailleurs demandé l'autorisation de faire leur stage pratique au centre culturel Gérard Philipe dès octobre.

La démarche professionnelle que les élèves entrevoient lors du stage leur permet d'organiser avec plus de rigueur la réalisation des activités pédagogiques et les amène sur la voie de l'autonomie. De fait, les échanges professeur-élèves s'enrichissent et se professionnalisent.

3) Limites du projet

a. Gestion du temps et impondérables

La gestion du temps est un paramètre toujours délicat à gérer parce qu'il cristallise l'écart entre la prévision didactique et la mise en œuvre pédagogique. Qu'il s'agisse de construire une séquence – quelle que soit la discipline – ou de mener à bien un projet, nous sommes confrontés au facteur humain, c'est ce qui fait à la fois la difficulté et la richesse de nos métiers.

Dans la mise en place d'un projet, même balisé par des étapes précises, la difficulté est d'adapter nos pratiques aux exigences du centre culturel d'une part et à l'évolution de nos élèves d'autre part. Ainsi, il faut que nos séquences s'inscrivent dans les temps des spectacles (avant, pendant et après) mais pour les élèves, ce temps ne doit pas être trop « long » ou doit présenter des activités suffisamment variées pour maintenir leur motivation de façon effective. Cette difficulté, davantage marquée en enseignement général, oblige les professeurs à savoir quand arrêter une séquence, à faire le deuil de l'exhaustivité à tout prix. Par ailleurs, travailler sur deux spectacles pendant l'année nécessite aussi de « meubler » l'entre-deux tout en maintenant le projet annuel.

Nous avons prévu à l'issue du deuxième spectacle que les élèves présentent leurs productions dans un court spectacle de fin d'année mais le mois de mai a été tout entier consacré à la recherche et préparation de la période de formation en entreprise qui couvre le mois de juin. Nous avons préféré travailler avec eux sur les soutenances de stage qui ont eu lieu la dernière semaine de juin plutôt que de présenter un spectacle lors de la demi-journée festive. Pour maintenir notre premier objectif il aurait fallu faire d'autres choix et notamment en français de ne pas étudier la pièce de théâtre mais de faire travailler les élèves sur la mise en scène de leur production.

Enfin, nous sommes également confrontés à des événements indépendants de notre volonté. Ainsi, le bilan avec les comédiens du deuxième spectacle n'a pu se faire puisqu'ils sont partis en tournée plus rapidement que prévu. De même, le troisième spectacle prévu dans la programmation nécessitait un déplacement dans une autre ville après les horaires de cours ce qui n'a pas été faisable.

b. Echecs scolaires

La réussite globale du projet artistique et culturel de cette année est tout de même altérée par un constat d'échec : deux élèves de cette classe, arrivés en cours d'année, n'ont pas trouvé de stage et demeurent en décrochage scolaire. La générosité du projet PAC montre là ses limites.

c. Adéquation entre apprentissage en stage et apprentissage au lycée

La difficulté que nous devons surmonter impérativement dans le projet de l'année prochaine se centre sur l'apprentissage professionnel. Les professeurs d'électrotechnique et le régisseur plateau vont devoir accentuer et affiner encore leur collaboration afin de réduire les écarts entre l'atelier et le plateau technique. Par exemple, un même terme technique recouvre parfois des réalités différentes comme le mot « intensité » qui signifie « intensité électrique » pour l'enseignant et « intensité lumineuse » pour le régisseur plateau. La difficulté va parfois plus loin que le repositionnement de

termes. Ainsi fiches techniques et schémas de montage fonctionnent différemment et le passage de l'un à l'autre n'est pas toujours un chemin facilement parcouru par les élèves.

Les élèves doivent également faire face au monde réel du travail qui a parfois des modes de fonctionnement différent. Contrairement au lycée, les horaires d'un plateau technique, de même que les pauses, ne sont pas subordonnés à la sonnerie de l'établissement mais bien à l'efficacité du travail : il leur est donc quelquefois difficile de reprendre en atelier des activités réglées par l'horloge. Le lycée demande aussi aux élèves de porter une tenue spécifique pour des raisons de sécurité, or aucun technicien ne porte ce genre de tenue sur un plateau technique. Néanmoins, la plupart des élèves comprennent cette différence de fonctionnement.

CONCLUSION

Malgré les difficultés et la prise de risques auxquelles nous confronte la mise en place d'un projet annuel et interdisciplinaire, nous sommes prêts à retenter l'aventure pour l'année scolaire 2004-2005 parce que les efforts soutenus et nécessaires s'estompent à la fin de l'année pour ne laisser place qu'à la réussite du projet. Surtout, il nous paraît de plus en plus évident que nos élèves ont tout à gagner dans ce genre de projet, qu'il s'agit même pour le lycée, et la société, d'une question de survie. En effet, travailler ensemble, pour les élèves mais surtout avec eux, en privilégiant leur créativité et leur professionnalisme, les réconcilier avec eux-mêmes, les valoriser pour les amener à réussir leur permettra sans nul doute de commencer à devenir des citoyens matures et autonomes.

ANNEXE : Productions des élèves sur le ressenti du spectacle *Anamnèse*

Consignes :

A la manière de Georges Perec, rédigez cinq phrases qui commencent par *je me souviens* et qui ont pour thème le spectacle vu vendredi 5 décembre au Centre Culturel Gérard Philipe. Chaque phrase doit associer un souvenir à une émotion.

Productions :

Je me souviens qu'avant le spectacle Haim nous avait expliqué ce qu'était la mémoire.
Florian

Je me souviens qu'avant le début du spectacle, on est parti en groupe
et qu'en arrivant là-bas, nous avons eu des tickets bleus et jaunes pour séparer les groupes.
Hakim

Je me souviens que Haim Adri était placé derrière moi et qu'il admirait la pièce qu'il a montée.
Houssem

Je me souviens qu'au début j'ai failli dormir, mais après c'était intéressant.
Florian

Je me souviens qu'au début du spectacle, j'ai eu l'impression de me retrouver sur une autre planète
puisque je voyais un homme qui nous expliquait la majorité de sa vie gestuellement
et comme moi, je n'ai jamais connu ce monde gestuel, c'était de l'incompréhension.
Hakim

Je me souviens de la lumière au début et que j'étais stressé.
Raphaël

Je me souviens des lumières qui se reflétaient dans les miroirs, de ce mélange de formes et de
lumières
et j'ai trouvé ça très beau.
Florian

Je me souviens du décor bizarre qui me rappelle les dessins animés que je regardais avec mon
cousin.
Houssem

Je me souviens d'un certain jeune homme qui dansait comme un fou et je me disais qu'il était fou.
Zine

Je me souviens qu'il nous a raconté son histoire d'enfance et ça m'a attristé.
Kévin

Je me souviens du garçon qui dansait et qui avait une chemise bleue.
Il était couché par terre et faisait un cercle sur le sable, je me sentais bizarre.
Youssef

Je me souviens de la personne qui allait sur le banc et j'ai eu un sentiment d'angoisse.
Je me souviens qu'il a parlé dans la salle silencieuse et j'ai eu peur.
Kévin

Je me souviens avoir aperçu un être faire des gestes comme un chimpanzé
et avoir éprouvé une profonde pitié.

Yann

Je me souviens qu'il calculait les jours, les mois, les années et je n'ai rien compris.

Zine

Je me souviens avoir pensé que le comédien jouait le rôle
d'une personne qui voulait extérioriser sa vie et ses sentiments
pour pouvoir maîtriser ses problèmes, ce qui me donna à réfléchir.

Michel

Je me souviens que le jeune homme était angoissé
tout en maintenant paradoxalement son intelligence,
qu'il dansait pour réguler ses émotions ce qui a éveillé en moi de la curiosité.

Michael

Je me souviens des paroles qui étaient dites dans la pièce d'à côté
et qui m'étaient répétées lorsque j'étais dans cette pièce.

Cela m'a fait réfléchir.

Alain

Je me souviens d'un passage où le comédien comptabilisait les moments de sa vie
et ce qui semblait émaner de cet homme était un sentiment de paranoïa,
ce qui me mit mal à l'aise.

Michel

Je me souviens que l'homme se traînait dans le sable en se tournant sur lui-même.
Je me souviens qu'à la télévision l'homme répétait les mêmes phrases à chaque fois.

Castian

Je me souviens avoir vu la femme dans la télévision faire des choses bizarres,
les mêmes gestes qu'un lézard.

Kévin

Je me souviens de la voix qui résonnait dans ma tête et qui m'a fait dormir
car elle me rappelait les berceuses que me chantait ma mère quand j'étais encore un enfant.

Houssem

Je me souviens de la salle sombre et des lumières qui reflétaient dans mes yeux
comme dans mon sommeil.

Houssem

Ces textes ont été présentés lors des journées portes ouvertes du lycée et lors d'*ArtExpro* sous forme d'un diaporama défilant en boucle, face au diaporama présentant les mini-stages des élèves dans les centres culturels.

